

Histoire de l'acquisition de l'Hôtel du 16 rue Dorée : 1912-1919.

Alain Aventurier. Secrétaire perpétuel

L'Hôtel de l'Académie a fait l'objet de nombreuses études et nous avons jugé opportun de rappeler le concours de circonstances qui conduisit notre compagnie à acquérir cet Hôtel à la fin de 1919. Voilà bientôt cent ans, l'Académie y tint sa première séance.

Mais évoquons tout d'abord la vie errante de l'Académie dans les lieux successifs où elle a tenu ses séances pendant près de trois siècles.

Dès sa création en 1682, l'Académie se réunit chez l'un de ses fondateurs, Jules César de Fayn, marquis de Péraud. Hélas, trois années plus tard, la révocation de l'Édit de Nantes perturba les premiers pas de notre Compagnie, nombre de ses membres étant de confession réformée.

Elle renaquit en 1752, en pleine éclosion des Lumières et tint ses séances le plus souvent dans l'actuel Hôtel de Balincourt, à l'angle de la rue des Lombards et du Boulevard Gambetta.

Outre cet Hôtel, ou parfois le domicile de certains autres membres, l'Académie s'est réunie dans les plus beaux immeubles de la ville, sans oublier le Palais de l'Évêché.

À partir de 1760, ce fut presque toujours chez Jean-François Séguier qu'elle tint ses séances.

Ce savant qui a, le premier, réussi à proposer une restitution magistrale de la dédicace impériale inscrite sur le frontispice de la Maison Carrée, fut un bienfaiteur de notre compagnie puisqu'il lui fit don de son Hôtel particulier et de ses collections. Il en fut récompensé par le Conseil de la Ville de Nîmes qui donna son nom à la rue éponyme, du vivant de Séguier en 1781.

Ainsi, trois ans avant la Révolution, l'Académie était-elle devenue propriétaire pour la première fois de son Hôtel. Elle ne put en jouir que quelques années, sept ans exactement, puisque sous la Convention, la loi du 8 Août 1793 supprima les académies.

Trois ans plus tard, l'Hôtel de Jean-François Séguier où l'on voit gravé dans la pierre « Hôtel de l'Académie » fut vendu au citoyen Jean Pieyre et servit de logement au Recteur des nouvelles académies universitaires.

En effet, il faut rappeler qu'à cette période le mot « Académie » ne désigne plus notre compagnie, mais le Rectorat de l'Académie, Nîmes ayant été durant la première moitié du 19^e siècle, le siège d'un des vingt-sept rectorats de France, nombre égal alors à celui des Cours d'Appel.

Au début du 19^{ème} siècle, notre compagnie sembla vraiment en situation de voir cesser sa vie errante car la municipalité de Nîmes lui procura gracieusement un lieu de réunion, à la Mairie même, dans une partie du 3^e étage donnant sur la rue Dorée et cela pendant près d'un siècle ou presque, jusqu'au 8 juillet 1912.

Pour quelles raisons le 8 juillet 1912 fut-il le dernier jour de l'ultime réunion de l'Académie à l'Hôtel de Ville ?

Les Bulletins des séances¹ qui retracent la vie académique, en particulier les bulletins des années 1911 et 1912, expliquent pourquoi l'offre compensatrice et généreuse de la municipalité d'une autre résidence située au Palais des Beaux-Arts, sans comparaison aucune avec le logement de la Mairie, de grand luxe même, allait être la source de mille tracasseries, de longues discussions, de cas de conscience, voire de sujets de désunion au sein de notre compagnie.

Le point de départ se situe en 1905 : la loi de séparation des Églises et de l'État eut pour conséquence de voir Mgr Béguinot, l'évêque de Nîmes, quitter l'ancien Palais épiscopal pour installer les services de l'Évêché rue Robert.

Un autre événement fut en 1910 la vente à la Ville de Nîmes par le département du Gard, de l'ancien Palais épiscopal destiné à devenir le Palais des Beaux-Arts.

Or, un an avant, en 1909, la municipalité envisageait, pour le bon fonctionnement de ses services, de récupérer le local du 3^e étage de la Mairie qu'elle offrait depuis près d'un siècle à notre compagnie.

En compensation de l'éventuel départ de la Mairie, la municipalité avait décidé d'offrir à l'Académie, toujours gracieusement, la plus belle partie de l'ancien Palais de l'Évêché dont elle venait d'être propriétaire.

C'est ainsi que Monsieur le Maire Hubert Rouger recevait le 10 mars 1910 le Bureau de l'Académie pour lui faire connaître ses projets et ses décisions relatifs au transfert de notre compagnie au Palais des Beaux-Arts, anciennement Palais de l'Évêché.

Au cours de la séance du 4 novembre 1911, alors que le Président Jouve rend compte de l'organisation du transfert pour une imminente entrée au futur Palais des Beaux-Arts, certains de nos confrères exprimèrent leur douloureuse réticence à la pensée d'aller occuper quelques-unes des salles sanctifiées par la vie, par la mort de leurs évêques... « *Dans les locaux qui nous sont affectés, se trouve notamment la chambre où sont morts nos Évêques.*² » Ces plaintes ont vivement touché les confrères et sont allées au cœur de chacun.

¹ Bulletins de l'Académie. Académie de Nîmes. 16 rue Dorée. 30000. Nîmes

² Cinquantenaire de l'Inauguration de l'Hôtel de l'Académie de Nîmes (1920-1970). André Nadal. p.6

Le président Jouve entreprend, sans se décourager la recherche d'une solution qui pourrait aplanir les difficultés ; on retourne à l'ancien Evêché afin de s'enquérir des moyens de transporter le siège de l'Académie loin des appartements qui plus que d'autres, seraient susceptibles de déplaire aux chanoines ; tout est exploré, en vain. Les conclusions du rapport du président Jouve sur le transfert sont alors soumises au vote à scrutin secret.

Le dépouillement donne : 16 voix pour l'adoption - 10 voix contre - 1 bulletin blanc. La décision finale de l'Académie est ainsi rédigée : « *L'Académie regrette que les circonstances n'aient point permis de donner satisfaction aux sentiments récemment exprimés par quelques-uns de ses membres ; elle prend acte de la lettre de M. le Maire, en date du 13 janvier 1912, concernant le déménagement dans les locaux des Beaux-Arts.*³ »

Le débat n'est malheureusement pas clos et une tempête va se déchaîner ! L'Académie devient la cible d'attaques extérieures, personnelles et collectives dont la presse se fait l'écho. Le Bâtonnier Paul Clauzel, secrétaire perpétuel, se voit obligé d'exprimer son indignation et de s'élever avec véhémence, notamment contre une menace à l'endroit de nombreux membres de l'Académie, relevée dans un article de Journal, ainsi rédigé :

« *Mais qu'ils sachent que nos amis seront devant la porte de l'Evêché volé, pour les huer au passage, le soir de la première réunion dans le Palais épiscopal.* »

Et le secrétaire perpétuel de s'écrier :

« *Sommes-nous en France, Messieurs, en plein XX^e siècle ?*⁴ »

Le 8 juillet 1912 fut la dernière séance à la Mairie, et le 14 octobre de la même année la première au Palais des Beaux-Arts. A cette séance inaugurale étaient volontairement absents les chanoines et les membres qui s'étaient joints à eux dans le vote du 22 janvier, autrement dit tout le groupe dit de la minorité.

Le vendredi 25 octobre, au cours de la séance extraordinaire tenue dans le grand salon du Palais des Beaux-Arts, le président Jouve fait part de la lettre que lui a adressée Mgr Béguinot, évêque de Nîmes, membre honoraire de l'Académie, qui a déjà été publiée par plusieurs journaux et notamment reproduite par la « Croix du Gard », annonçant sa démission et se déclarant désormais étranger de notre compagnie.

Trois jours plus tard, lors d'une séance ordinaire, l'annonce est faite de la démission de **onze** académiciens. Au cours de cette même séance, la troisième et dernière dans le Palais des Beaux-Arts, le trésorier M. Fernand Bruneton qui avait été plusieurs fois président de la Confédération des Vignerons du Sud-Est, offrit de mettre à la disposition de

³ Ibid., p.10

⁴ Ibid., p.10

l'Académie le local de la Société de l'Agriculture situé dans la maison de l'architecte M. Palatan, 7 rue des Frères Mineurs.

Tout allait immédiatement rentrer dans l'ordre : démissions retirées, crise terminée. La première séance s'est tenue rue des Frères Mineurs le 11 novembre 1912 avec l'Académie au grand complet. L'Académie allait pendant plus de sept années tenir ses séances dans les locaux de la Société de l'Agriculture.

Pendant cet intervalle de sept années (de 1912 à 1919), de nombreux confrères qui avaient pris une part active à la question de notre site en 1912, étaient décédés.

A l'initiative du chanoine Bonnefoi, Supérieur de Saint-Stanislas et Ancien Président de l'Académie, une souscription est lancée dans le but d'acquérir la maison située au 16 rue Dorée sur proposition de notre confrère l'architecte Max Raphel.

La propriétaire Mlle Adrienne Michel, fille d'Albin Michel l'auteur bien connu de « Nîmes et ses rues » fit une proposition de vente pour la somme de 30.000 francs.

« *L'avantage du projet, dit Max Raphel, est que l'Académie sera enfin chez elle, la question de l'ancien Evêché sera définitivement résolue. L'antique demeure de Gailhard Guiran, ajoute-t-il en terminant, avec son parfum suranné et vieillot de Renaissance Française conviendrait parfaitement à notre compagnie*⁵ ».

L'acte de vente de l'immeuble 16 rue Dorée a été signé le 29 novembre 1919.

D'autres circonstances, hasards de la vie, ont servi également l'Académie dans l'acquisition de cet Hôtel. En effet, un drame douloureux survenu dans la famille de Mademoiselle Michel l'a favorisée.

À la fin de la guerre, elle a souhaité vendre le plus rapidement possible, et la négociation du chanoine Bonnefoi a permis de diminuer de manière très significative le prix de l'Hôtel.

C'est le 7 juin 1920 que l'Académie tint sa séance inaugurale dans son nouvel Hôtel de la rue Dorée dont l'aménagement a été réalisé par l'architecte Max Raphel. Ce grand jour réunit 33 académiciens dans la salle des séances.

En témoignage de gratitude envers le chanoine Bonnefoi, l'Académie commanda son portrait au peintre Edouard Nuel qui tint à l'offrir gracieusement à la compagnie et il fut décidé qu'il prendrait place dans la salle des séances.

Dans son étude sur l'histoire de notre Hôtel, André Nadal tire ainsi heureusement la conclusion des difficultés surmontées: « *en 1912 après l'offre du Palais des Beaux-Arts de la part de la Municipalité, les deux groupes qui se sont formés à l'Académie ont eu - tous deux - raison d'agir comme ils l'ont fait, le groupe de la majorité de ne pas décliner une offre aussi princière, celui de la minorité de la refuser ; ainsi harcelées pourrait-on dire par les événements, ces prises de positions opposées ont finalement et paradoxalement*

⁵ Cinquantième de l'Inauguration de l'Hôtel de l'Académie de Nîmes (1920-1970). André Nadal. p.18

*servi la même cause : l'acquisition d'un magnifique Hôtel mais aussi à une réconciliation la plus fraternelle, à une entente à jamais construite sur le roc.*⁶ »

Pour terminer, je voudrais donner quelques précisions concernant notre bel Hôtel. Cette maison bourgeoise fut édifée probablement durant le 15^{ème} siècle. Si nous ne savons rien de ses occupants au 16^{ème} siècle, nous connaissons par contre les grandes familles qui en furent successivement et pendant longtemps les propriétaires. Le 16 de la rue Dorée fut au 17^{ème} siècle l'Hôtel Guiran, au 18^{ème} l'Hôtel de la Tour, au 19^{ème} l'Hôtel Nègre-Albin Michel pour devenir au XX^e l'Hôtel de l'Académie. Précisons que l'origine du nom de la rue Dorée remonte au début du 17^{ème} siècle. Connue sous la dénomination de rue Daurade, elle s'est transformée en rue Dorée à la fin de ce même siècle. Les archéologues⁷ ne sont pas d'accord sur l'origine du nom de Daurade, les uns prétendent que cette appellation provient du fait que la rue en question aboutissait jadis à la maison connue sous le nom pompeux de *Trésorerie*. En revanche, d'autres soutiennent que la rue *Daurade* fut ainsi appelée parce qu'elle était habitée par les bourgeois les plus riches de la ville.

Depuis l'acquisition de cet Hôtel, l'Académie a procédé à d'importantes restaurations. En 1919, c'est l'architecte Max Raphel qui a permis la réalisation de toutes les réparations indispensables à son installation, en particulier l'aménagement de la Salle des Séances.

Comme vous le savez, la porte d'entrée Louis XIII est remarquable et nous aimons à rappeler que l'inscription « *Ne quid Nimis* », « Rien de trop », est une devise invitant à la sagesse et non à la paresse !

La splendide cour d'honneur, de l'époque Renaissance, constitue vraisemblablement le joyau de l'Hôtel.

C'est l'aménagement en 1969-1970 puis en 1991-1992 du second étage avec la Salle des Séances qui a été l'objet des principales adaptations. Les pièces portent le nom des bienfaiteurs de l'Académie : la salle de Lordat qui abrite les Archives de l'Académie, la salle de Villeperdrix où se trouvent les Bulletins des sociétés en correspondance, la salle Henri Bauquier qui abrite la collection du Comte de Chambord qui a fait l'objet d'un classement par les Monuments Historiques, mais aussi la salle Barnouin où sont répertoriés les Bulletins et Mémoires les plus récents, la salle Livet où se trouvent les travaux des sociétés savantes de Province, la salle des Mémoires où l'on peut consulter les Mémoires et Bulletins des Séances depuis le tout début des années 1800.

De nombreux aménagements ont concerné également le premier étage avec l'installation de la Bibliothèque qui abrite près de 7 000 volumes mais également la collection

⁶ Cinquantenaire de l'Inauguration de l'Hôtel de l'Académie de Nîmes (1920-1970). André Nadal. p.23

⁷ Le Vieux Nîmes. Bulletin de la Commission Municipale d'Archéologie. Publié par les Conservateurs des Musées locaux. p.2.

iconographique Filleron-Lorin riche de quelques 45000 cartes postales représentant essentiellement les édifices religieux de toute la France que l'Académie inventorie et met en état de conservation.

Le salon de réception et le secrétariat actuels abritaient le cabinet d'un médecin et l'appartement mitoyen était occupé par la sœur de ce médecin, appartement que l'Académie se propose de réhabiliter aujourd'hui.

La dernière opération importante a concerné la rénovation de la toiture en 2007.

La réhabilitation et l'entretien de cet Hôtel, dont la superficie totale est de 656 m², ont pu être réalisées grâce à la générosité de plusieurs mécènes, en particulier le Marquis de Lordat et M. de Villeperdrix.

Le dernier legs dont l'Académie a pu bénéficier date de 1980. C'est Jules Davé, magistrat et membre résidant qui a fait don de son Hôtel particulier édifié en 1892 pour Arthur de Roussel. Situé à l'angle du Boulevard Talabot et de la rue Fénelon, il a fait l'objet d'une inscription aux Monuments Historiques. C'est grâce aux revenus locatifs de cet immeuble que l'Académie peut équilibrer son budget de fonctionnement.

Voilà donc brièvement résumée la présentation et l'évolution du patrimoine foncier de notre Compagnie. Nous sommes conscients de la chance d'avoir pu hériter de cette situation mais la gestion de ce patrimoine nécessite une vigilance permanente qui mobilise fortement l'Académie.

Par bonheur, nous avons la chance d'avoir parmi les académiciens notre confrère architecte Antoine Bruguerolle qui met gracieusement à notre disposition ses collaborateurs et son expertise. C'est grâce à lui que toutes les rénovations de l'Hôtel Davé ont pu aboutir de même que le projet de réhabilitation de l'ancien appartement de la rue Dorée qui va démarrer en 2017.

Documents consultés.

Bulletin des Séances de l'Académie de Nîmes » : Année 1911. Transfert du local académique (pages 105, 108, 113).

Bulletin des Séances de l'Académie de Nîmes : Année 1912. Sur le transfert du local académique dans le nouveau Palais des Beaux-Arts (des pages 10, 11, 14 jusqu'aux pages 126, 128, 130).

Bulletin des Séances de l'Académie de Nîmes » : Années 1919 1920. Inauguration du Siège Social (p. 121)

Mémoires de l'Académie de Nîmes : Années 1911-1912, 1918-1919 et 1920-1921.

André Nadal : Cinquantenaire de l'inauguration de l'Hôtel de l'Académie de Nîmes.
Nîmes 1972.